

Frédéric est assis sur une vieille chaise déginglée et à côté de lui il y a un gars sur un tabouret, un Karim désigné par Sofiane pour faire le chouf avec lui. Il y a eu trop de contrôles de police, il leur a dit, alors vous allez vous mettre là-bas, pour surveiller. Là-bas, c'est une petite rue perpendiculaire à la cité, une rue tranquille à pavillons, à familles avec leur voiture garée devant et leur chien derrière la grille. Une rue très ennuyeuse, en vérité. Frédéric aurait préféré rester près de Sofiane et d'Ilyès, au cœur de la cité, pour parler avec les autres et les écouter se vanter. Il aimerait bien que Sofiane lui file des missions un peu moins éclatées. Il se retrouve mal assis dans une vieille rue et le gars avec lui a deux de tension. Il a mis trois plombes à rouler un joint et il le fume seul tout, en regardant son téléphone. Frédéric en a assez de cette chaise pourrie.

Frérot, viens, on tourne.

Hein?

L'autre le regarde d'un air ahuri.

Donne-moi ton tabouret, je te donne ma chaise, on tourne.

Wesh, je préfère le tabouret. C'est meilleur pour le dos.

Fais pas ton charo, j'en peux plus de cette chaise, on change.

Le Karim ne bouge pas, il ne regarde même pas Frédéric, il a les yeux fixés sur son téléphone, il répond d'une voix lente.

Tranquille, frérot, c'est pas contre toi, c'est Newton.

Newton ?

C'est la loi de la gravité, c'est pas ma faute, je suis trop gros, je suis attiré vers le sol, si tu me poses sur cette chaise je l'éclate. Le tabouret, il est plus stock.

Frédéric trouve l'excuse aussi pourrie que la chaise, mais il ne peut pas argumenter contre Newton. L'autre fume son joint et sourit, il ne sait pas s'il se fout de sa gueule ou s'il est vraiment neuneu. Il continue à regarder son téléphone en même temps qu'il parle.

Si j'étais Thomas Pesquet, frérot, je prendrais la chaise, sans souci.

Thomas Pesquet ?

Je serais Thomas Pesquet, on serait dans l'espace. Y a pas de gravité, dans l'espace, alors je te promets, je te laisserais le tabouret.

Frédéric hoche la tête, il ne sait pas quoi répondre, il crache pour se donner une contenance. Pile dans la direction de son crachat, un homme arrive en trottinette électrique. Il s'arrête devant eux et Frédéric s'imagine quinze secondes que c'est un iencli, même s'il a plus une tête de daron.

Qu'est-ce que vous foutez là, il demande.

Ça te regarde pas, il répond Frédéric.

Karim lève la tête et il se met debout d'un coup, range son téléphone.

Bonjour monsieur.

Le gars n'a pas apprécié le ton de Frédéric, il a une grosse voix, une tête de plus que lui, il parle fort et projette son souffle dans sa figure.

Comment tu me parles, toi ? Ici c'est ma rue, ça me regarde, alors je répète, qu'est-ce que vous foutez là ?

Frédéric n'a pas le temps de répondre, Karim a déjà pris la parole.

On fait rien, monsieur, on est assis, c'est tout.

Allez chez vous si vous voulez vous asseoir. Vous êtes des hommes ou vous faites le trottoir ?

Karim ne relève pas l'allusion, il continue à parler doucement.

On est assis, on parle, on fait rien de mal.

Me prends pas pour un con, sur le trottoir, soit tu fais la pute soit tu fais du deal. Vu ta tronche, je parierais plutôt sur le deal.

On fait pas du deal, tonton, on est juste des choufs, t'inquiète pas.

Vous dégagez, c'est une rue tranquille, ici, on veut pas de vous.

On est dans la rue, on a le droit de rester.

Je vais appeler la police, tu vas voir.

Frédéric attrape le tonton par le bras, l'autre se dégage, il colle son ventre contre le sien, il hausse encore la voix.

Tu me touches pas. Tu as compris ?

Karim essaye de calmer le jeu.

On choisit pas, tonton, on nous a dit de venir ici, on fait pas de biz, juste du chouf, c'est promis.

Je suis chez moi, je vous observe, me dis pas que tu fais du chouf, y a personne ici, tu fais du deal, j'ai vu où tu cachais tes trucs. Vous dégagez.

Le daron fait demi-tour, toujours aussi en colère, il repart chez lui avec sa trottinette, c'est une maison blanche au bout de la rue.

Frédéric grommelle entre ses dents.

On va la brûler, ta maison, tu vas voir.

Karim lui met une petite claque derrière la tête.

Wesh, tu réfléchis, toi? Il va se passer quoi si on lui brûle sa maison? Tu veux vraiment rameuter tous les condés de la ville? Calme-toi, lui parle pas mal, il va finir par s'habituer à nous voir. Tu crois quoi, ici c'est pas des nourrices apeurées, c'est le genre de gars qui appelle la police, les journalistes, qui téléphone au maire.

Un autre daron approche, à pied, il vient leur parler.

Salut les gars, faut pas rester ici. C'est une rue calme, y a que des tontons, ici, c'est pas pour vous. Retournez dans votre cité, je dis pas ça méchamment, c'est pour vous. Ici on n'aime pas les problèmes.

Le tonton sort une cigarette, il leur en propose, Karim accepte.

Il discute encore un peu avec eux, puis il s'éloigne.

Je compte sur vous, vous restez pas, hein.

Frédéric se rassoit, il entend des cris, il se relève en sursaut. Le premier daron a ouvert sa fenêtre, il crie depuis sa maison, je vous vois, je vous vois encore, vous dégagez. Je vais appeler la police, je vous dis.

Karim ne dit rien, il met son téléphone dans sa poche, il prend le tabouret sous le bras. Frédéric hallucine.

Tu fais quoi?

On s'arrache, frérot, c'est pas bon pour le commerce, ici.

Il marche déjà vers la cité. Il se retourne vers Frédéric : et surtout, oublie pas ta chaise.

En ce moment, les repas chez Margaux et Frédéric, avec leurs parents, c'est chaud.

Margaux, tu as reçu un courrier, pour le lycée que tu veux faire l'an prochain. Celui avec l'option Sciences Po.

Frédéric lève les yeux de son téléphone, il rigole très fort.

Ferme ta grande gueule, elle lui dit Margaux.

Son père pose son téléphone lui aussi. Margaux, ne parle pas comme ça à ton frère.

Pourquoi il rigole, lui, aussi ?

Je rigole pas, je te fais un gros lol, parce que tu vas aller chez les riches, mais ça m'étonne pas, vu que t'es une snob dans ta tête.

Mais moi je veux même pas savoir ce que t'as dans ta tête. Je vois tous les trucs porno dans l'historique de ton ordi, ça me suffit.

Toi, tes trucs porno, c'est pas virtuel, c'est IRL.

Arrête de te la péter. Toi, ta seule copine, c'est ta main.

Frédéric fronce les sourcils.

Tu veux qu'on parle de copines ? T'as peut-être un truc à dire aux parents ?

Margaux comprend bien le sous-entendu, elle n'a pas dit à ses parents qu'elle aimait les filles et elle n'a pas l'intention de le faire ce soir, dans un climat aussi pourri.